sible, sont venus à Nous, continuateur visible de l'autorité et de la Personne du Christ : Nous les voyons, respirant la candeur et l'amour, Nous apporter, dans toute sa chaleur, tout ardent encore de l'amour divin, leur cœur simple, et Nous les entendons ouvrir, pour répondre à Notre salut, leurs lèvres immaculées, résonnantes encore de cette suprême prière que Nous avons voulu associer à la communion universelle.

Plus d'une fois, Nous nous sommes tristement demandé si elle n'est pas, peut-être, fort éloignée de l'esprit de la chrétienne mortification impérieusement suggérée par les conditions des temps, la vie que, loin des champs de bataille, mais non pas loin des horreurs consécutives à la guerre, vit aujourd'hui la société humaine. Et force Nous a été malheureusement de Nous répondre que la désolation qui, une seconde fois, suivant les paroles de l'Écriture, désole toute terre, n'apparaît pas peinte sur les visages, et qu'au contraire, nonobstant les invitations au recueillement et à la pénitence qui montent, puissantes, de tant de carnages, les adultes ne savent pas se détacher des attraits de la vie mondaine.

Tremblant par suite sur le salut du genre humain, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les peuples guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait : à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants, de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous en adoucissez les peines et que vous en formez l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en constituez les espérances.

En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants qui, aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique, Nous voyons sur des milliers de visages l'image même de Dieu, réfléchie dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes.